

ADRESSE

De M. Jean-François LIEUTAUD, Commandant-Général de l'Armée Marseillaise, aux Habitans de la Campagne.

HABITANS de la Campagne ! bons & chers Concitoyens ;

Vous n'avez plus qu'un pas à faire pour arriver au bonheur que les nouvelles lois vous promettent. L'ordre est établi sur des bases solides, la tranquillité renait dans toutes les parties du Royaume, tout assure l'empire de la liberté, & rien ne peut la

détruire que la licence : souffrez que la voix de votre Général, de votre ami, vous previenne contre les malheureux qui veulent vous y porter ; il n'a qu'à vous faire connoître les ennemis de la patrie pour rendre leurs efforts impuissans.

Depuis quelque temps, il se repand parmi vous des hommes pervers, ennemis éternels de l'ordre, parce que l'ordre met chacun à sa place, & que la leur est marquée au dernier rang de la société parmi les êtres les plus vils & les plus dangereux. Leur dessein est évidemment d'acquérir une influence funeste, en vous égarant, & de se faire une existence aux dépens de la tranquillité publique : ce projet decouvert en naissant ne peut plus réussir dans nos murs ; ses coupables auteurs sont continuellement observés ; le mouvement de leurs levres invite seul à la méfiance & au soupçon. Demasqués & connus dans toute la ville, ils comptent

encore ſur les habitans de la campagne ; ils oſent ſe flatter d'égarer au nom de la patrie & de la liberté, la naïveté de vos cœurs & la ſimplicité de vos vertus. Citoyens bons & ſenſibles, hommes paiſibles & vertueux, ſoyez ſur vos gardes, & méfiez-vous des apparences trompeuſes; ſouvenez-vous que la vertu véritable eſt modeſte, & que celui qui mérite les couronnes ne va jamais les chercher.

Conduits par leur intérêt particulier, dévorés d'ambition & pétris d'égoïſme, ils vous diront, ces ennemis du bien public, que l'intérêt du peuple eſt leur unique objet ; ils feront retentir à votre oreille les noms de *l'égalité*, de *la liberté*, pour en abuſer à leur profit ; & s'ils parvenoient à vous tromper, ſi vous fermiez un moment les yeux, ſi vous leur permettiez d'abuſer de la droiture de vos intentions, ils vous feroient bientôt franchir les bornes qui ſéparent la liberté de la

licence ; ils vous conduiroient au crime pour s'élever fur vos forfaits.

N'ont-ils pas déjà ofé calomnier auprès de vous cette garde nationale infatigable, qui veille depuis fi long-tems à la défenfe de la patrie, & au maintien de la paix, le plus preffant de tous nos befoins : ne vous ont ils pas déjà dit ; *allez, retournez à la ville, vous y retrouverez vos anciens oppreffeurs ; au lieu de cette plume, fimbole éclatant de la liberté, vous y verrez les habits bleus, qui décoroient les inftrumens de votre fervitude* ; les lâches ! ils infultent au patriotifme de la garde nationale, au zele courageux des foldats citoyens. Ils comparent aux agens aveugles du defpotifme les amis les plus ardens de la liberté ; & pourquoi ? Parce qu'ils ont obéi aux décrêts de l'affemblée nationale, de cette affemblée tutélaire à qui vous devez le bienfait de la conftitution, de cette affemblée qui vous a

délivré de tant de tyrans & de tant d'abus, qui a détruit la gabelle & la féodalité, qui vous a donné des magiſtrats créés par vos ſuffrages, qui vous a tous rendus libres en principes & égaux en droits : oui, ils calomnient l'ouvrage de cette aſſemblée auguſte qui veut que tous les ſoldats-citoyens du royaume, portent les mêmes couleurs & le même habit : ils prétendent que ſon décret eſt inutile & dangereux pour nous ; comme ſi les Marſeillais n'étaient pas ſemblables aux autres Français, comme ſi nous ne devions pas porter comme eux l'habit national ſur lequel ſont écrits les noms ſacrés de la conſtitution & de la liberté, comme ſi nos ſages légiſlateurs ne ſavoient pas ce qui nous eſt néceſſaire, mieux qu'une foule de déclamateurs effrénés ou de bons citoyens ſéduits : ils oſent vous conſeiller la déſobéiſſance aux lois de

vos représentans, comme si votre cœur étoit aussi vil que celui de vos ennemis, comme s'il pouvoit mépriser la sainteté du serment; comme si les Marseillais, les habitans de nos campagnes, ces bons & généreux enfans d'une patrie adorée, pouvoient en préparer le malheur en cessant d'être fideles à la nation, à la loi & au roi.

Non, mes amis, non, mes freres d'armes, vous n'ouvrirez point l'oreille à ces perfides conseils; vous ne démentirez point votre amour pour la patrie, votre respect pour les lois; vous demeurerez semblables à vous-mêmes, dignes de l'estime des bons citoyens & de l'admiration des Français; & l'on répétera dans tout le royaume: les Marseillais qui dans tous les temps ont donné l'exemple du courage, donnent encore celui de la prudence & de la fidélité. Ils ont résisté aux efforts de la tyrannie,

ils déjouent les projets des intriguans. Ils ont brisé les fers de l'innocence & renversé ses prisons, ils rappellent la paix & la justice, les fixent au milieu d'eux; & ceux qui chasserent ignominieusement les agens du despotisme, obéissent en silence aux décrets de leurs représentans.

Signé, JEAN-FRANÇOIS LIEUTAUD, commandant-général de l'armée Marseillaise.

A MARSEILLE,

De l'Imprimerie de F. BREBION, Imprimeur du Roi & de la Ville, près la Loge.